

À L’AFFÛT INNOVATION OPPORTUNITÉ

Betty Liénard
Enseignante spécialisée, option D
UPI Collège Bayard, Denain

Le Petit Larousse donne pour *innovation* : « introduction de quelque nouveauté », « changement », « création » et, pour *opportunité* : « qualité de ce qui est favorable, qui arrive à propos, propice ».

En tant qu’enseignante, le corollaire non dit de ces deux définitions me semble être la prise de risques avec tout ce qu’elle implique...Ce ne sera pas le sujet ici, mais c’est un point que je veux souligner.

Mon propos est autre, je vais tenter de vous faire part de quelques moments de vie de classe, par raccourcis, car au feu de l’écriture, l’entreprise m’a semblée plus difficile qu’il ne m’y paraissait de prime abord.

J’exerce en UPI (Unité Pédagogique d’Intégration). Ce n’est pas une classe, bien que le travail des élèves se déroule en salle de classe, sauf lorsqu’ils seront en stage. Il s’agit d’un dispositif de regroupement pour adolescents de 12 à 16 ans présentant un handicap mental et un trouble du comportement à dominante psychologique. L’effectif maximum est de 10 élèves, affectés par la CCSD (Commission de Circonscription du Second Degré) puis par le CDES (Commission Départementale de l’Éducation Spéciale), dont la plupart bénéficient par ailleurs d’un suivi (éducateur, Centre Médico Psycho Pédagogique, etc). Ces élèves relèvent de l’IME, Institut Médico Éducatif, mais les commissions estiment que les adolescents orientés en UPI de collège tireront davantage de profit pour leur

développement en étant intégré en structure éducative ordinaire. Intégration à laquelle ils ont droit de toute façon, par la loi. Le critère d'affectation examiné en premier lieu est la capacité d'avoir un comportement compatible avec la vie en collège (règlement, déplacements, degrés d'autonomie, aspects du handicap, etc).

Dès mon arrivée en UPI, j'ai eu un mouvement vers les professeurs, pour me créer un ressenti sur leur façon d'être, leurs options pédagogiques, leurs expériences professionnelles, leur personnalité, car mon travail vise des périodes d'intégration de mes élèves dans leurs classes, des classes ordinaires. Un ressenti, qu'entends-je par là ? Pour moi c'est totalement subjectif au début, il s'agit de « me faire une idée » comme on dit, en fonction des objectifs que je dois poursuivre, des activités ou des actions que les professeurs développent à un moment donné et de voir comment mes élèves pourraient s'y glisser.

Une langue étrangère

Cela m'amènera à proposer à une enseignante d'anglais l'intégration de quelques élèves à des cours qui s'y prêtaient parce qu'elle intervenait dans une classe à faible effectif avec un enseignement qu'elle adaptait (SEGPA)

Les objectifs ne sont bien évidemment pas seulement la pratique d'une langue étrangère, mais le travail régulier au niveau de l'articulatoire (pathologies), de l'articulation, de la mémoire, des mises à distance et des prises de conscience nécessaires à l'apprentissage de la lecture et de la production d'écrits.

En fin d'année scolaire, Rafaële, lectrice à l'association « Lis avec moi », ADNSEA Nord¹, qui intervient en UPI et, entre autres, dans des classes à public en difficulté, de la maternelle au lycée, me propose de recevoir dans la classe deux psychologues de nationalité étrangère. Ces derniers poursuivent un travail sur les élèves en grande difficulté, mais ne parlent pas français et ne pourraient communiquer qu'en anglais. La barrière de l'anglais étant quand même un obstacle de taille pour qu'elles trouvent un intérêt à notre travail commun, je pensais qu'il me fallait trouver un terrain d'entente entre nous. Je demande alors à Rafaële de trouver, parmi les albums qu'elle pourrait utiliser en classe, ceux qui ont une version en anglais et s'il est possible de se les procurer. En même temps, je sollicite le professeur d'anglais qui intègre mes élèves, pour lui demander s'il est possible d'inclure dans ses activités des lectures d'albums, afin d'en faire des lectures dans les deux langues.

Pour les élèves, ce travail a semblé naturel, dans la mesure où ils étaient familiarisés à la lecture d'albums en classe, d'une part, et aller en cours d'anglais était bien installé d'autre part. Par la suite, il n'y aura plus besoin de l'alibi de la visite de personnes étrangères pour continuer ce genre d'activités en cours d'anglais, et pour lire des albums en langue anglaise dans ma salle de classe. Tout a concouru pour que cette opportunité saisie se concrétise.

1. ADNSEA Nord, 1 rue St Genois 59000 Lille

« Lis avec moi »

Travailler avec une lectrice, quelle richesse pour rebondir dès qu'un élève (ou des élèves) réagit (ou réagissent) à une lecture d'album, sans pour autant tomber dans trop d'analyse, de didactique ou de méthodologie ! Il y en a eu tant depuis qu'il m'est difficile d'en faire le tri et de choisir. Je prendrai donc le plus récent : l'histoire du *Petit Chaperon Rouge* illustrée par Rascal, sans texte, aux éditions Pastel, d'après le conte originel.

– *Il n'y a pas de fin*, chuchote un élève.

Cette petite réflexion me fait impliquer Rafaële à qui je propose d'envoyer un petit message par Internet à la classe, dans lequel elle demande d'inventer une fin. Ce fut le début d'une grande histoire que l'écriture de cette fin pour laquelle les élèves n'ont absolument pas tenu compte du « climat » du conte. Ce dernier et la suite imaginée ont été mis en planches destinées à une présentation en « kamishibai » (théâtre d'images : planches illustrées avec textes) à lire à une autre classe, une CLIS², Classe d'Intégration Scolaire, équivalent de l'UPI mais en école primaire, avec des élèves handicapés de 8 à 12 ans, bénéficiant également de la lectrice de « Lis avec moi ». De son côté, Rafaële avait fait la même proposition à cette classe avec qui elle a utilisé le même album. Cela a permis d'établir une correspondance avec les élèves de CLIS et d'organiser une visite pour échanger les histoires imaginées dans nos classes respectives.

– *Que vais-je encore vous raconter ?*

– *Vous donnez votre langue au chat ?*

– *Très bien !*

Voici l'histoire du « Poussin et du chat » de Praline Gay Para et Rémi Saillard aux éditions Didier Jeunesse que j'ai réutilisée lors de la venue de la formatrice Francine Darras, qui venait lire des albums avec les élèves en préparation d'une sortie au Centre de formation AIS. La visite a été bien entendu préparée avec fébrilité et a été l'occasion d'inviter la Principale du collège au goûter lecture de la classe. Prétexe saisi pour l'écriture de lettres d'invitation aux personnes concernées, et pour la fabrication des enveloppes.

Comme les élèves ignoraient l'existence de la variété de biscuits appelés « langues de chat », ce fut le moment de leur en faire faire la découverte, surtout que dans l'histoire ils étaient trempés dans du chocolat. Préparer une table avec des langues de chat, de la crème au chocolat et du thé ou du café à offrir aux invités fut un moment très excitant, d'autant plus qu'il avait fallu trouver un moyen pour dévoiler le contenu de cette table en même temps que la lecture de la phrase finale de l'album : « On a bien mérité une bonne tasse de thé avec des langues de chat trempées dans du chocolat ! ».

Quelques jours plus tard, la Principale du collège, pour les remercier, est venue offrir aux élèves une boîte métallique avec le décor du chat de Geluck et contenant, devinez quoi ?

– *Vous donnez votre langue au chat ?*

2. Classe d'Intégration Scolaire, l'équivalent de l'UPI en école primaire, avec des élèves handicapés de même profil mais âgés de 8 à 12 ans.

– *Des langues de chat tout en chocolat en emballages individuels en forme du chat de Geluck.*

Ce fut là encore un nouveau rebondissement car nous arrivions à la période des fêtes de fin d'année. L'idée vint de fabriquer des marque-pages en forme de chat, avec des éléments plats de formes simples en bois. La fabrication de marque-pages avait été lancée de façon indépendante pour le Téléthon, mais avec des sujets animaux desquels le chat était absent. Donc une recherche d'assemblage des éléments en bois léger et du choix des formes de base pour le « chat marque-page » prenait tout son sens. Ce fut ensuite l'objet d'un autre investissement de la classe que la réalisation et l'envoi de ces fabrications à différentes personnes dont la lectrice qui avait amené le livre plusieurs semaines auparavant.

Entre temps, sur la lancée du chat, elle avait ramené, de recherches sur Internet, des dessins imprimés du chat de Geluck dans différentes situations humoristiques. Le moment était propice de montrer des albums de Geluck qu'on voyait plus souvent à la télévision à cette période. Telles les séries à la télévision, ces opportunités nous font aller de rebondissement en rebondissement.

Bibliobus

Comment ne pas parler de William du bibliobus de la ville de Denain ? Bien sûr, ce n'est pas une nouveauté, le bibliobus, mais sa venue au collège un peu plus puisqu'il existe le CDI. Ayant déjà travaillé avec lui lorsque j'étais en CLIS dans une école primaire, pourquoi ne pas l'étendre au collège ? Un coup de fil à la médiathèque et le tour est joué. Tous les quinze jours, William emmène seul des élèves dans son minibus, dotés de la carte à code barre, et ils choisissent des albums quelquefois en fonction de leurs souhaits prédéterminés par les lectures de Rafaële, la lectrice ou d'un projet de la classe. Nous y avons même entraîné une classe de 6^{ème} SEGPA, qui en profite pour s'approvisionner en livres.

« Envie d'agir »

Pour cette opération académique, pour laquelle les élèves tournaient par atelier d'activités, j'ai proposé que mes élèves tiennent un atelier de lecture d'albums : « Les élèves de l'UPI lisent aux grands ». Après quelques hésitations, ce furent les grands qui prirent le relais.

Entre temps, la Principale du collège sollicitait l'UPI pour imaginer une action dans le collège dans le cadre de l'opération contre la pauvreté. Après proposition faite aux élèves, s'est dégagée une intervention dans la salle de restauration scolaire au moment des repas, avec comme intitulé : « Un petit mot pour dire NON aux grands maux ». Il s'agissait de laisser un porte-plume avec un encrier et un buvard à côté de feuilles blanches où chacun pouvait laisser trace d'un seul mot, qu'il aimait, et qui représentait pour lui une parade aux grands maux. Fut installée une table recouverte de papier kraft sur lequel on pouvait s'exercer à la plume avant d'écrire son mot. Deux élèves de l'UPI étaient les gardiens de la plume, de l'encre et de la feuille blanche. Les pages blanches furent copieusement remplies par les élèves. Aucun adulte, aucun professeur qui passait à côté de la table, n'y écrivit !

L'opération devait se dérouler sur une seule journée, mais des collégiens ayant demandé si « on revenait demain », elle fut poursuivie deux autres jours.

En réalité cette idée est venue d'un album proposé par Rafaële, intitulé « Le mot sans lequel rien n'existe », de Claude Clément et Sylvie Montmoulineix, Éditions du Sorbier pour Amnesty International. À la suite de sa lecture, Rafaële avait dit aux élèves de demander à « Madame », c'est-à-dire l'enseignante, de laisser un album aux pages blanches pour y écrire « des mots qui leur parlaient ».

Par la suite, le transfert de cet atelier ouvert à tous s'est transposé en atelier plus intimiste dans la classe où il fut installé en permanence. Cherchant un support d'écriture, j'ai sollicité un agent technique pour chercher dans les réserves une table basse assez longue. Il n'en trouva pas mais avait à me proposer de couper les pieds d'une vieille table de laboratoire du collègue. Il le fit immédiatement et nous la ramena dans la journée.

À « l'affût »

Comment ne pas essayer de profiter d'une sortie au théâtre de Denain quand j'apprends que des collégiens y vont en m'assurant du contenu, bien évidemment ?

Pourquoi ne pas essayer d'intégrer mes élèves à l'opération « Collège au cinéma » quand des élèves de SEGPA y participent, et de voir si l'UPI ne pourrait pas en tirer profit ? Pour l'avoir fait cette année je peux dire que je ne regrette pas le premier film, en version originale, qui s'intitulait « L'enfant qui ne voulait pas parler ». Approprié n'est-ce pas, pour des élèves en grande difficulté de langage oral et écrit ?

Pourquoi ne pas profiter d'une proposition de sortie à l'IUFM dans le cadre de la formation AIS pour le module « Littérature de jeunesse, lecture d'albums » où les élèves de l'UPI iront lire aux stagiaires ? Cela fait prendre des risques à la formatrice Francine Darras mais aussi et surtout aux élèves lorsque j'ai proposé en dernière minute de trouver un temps pour qu'ils puissent présenter leur travail de théâtre sur des haïkus, réalisé avec la collaboration du Collectif Théâtral du Hainaut (Jeune Théâtre International de Valenciennes), devant le groupe des adultes stagiaires, dans un cadre qui leur est étranger.

Avec le recul, j'ai pris conscience de cette prise de risque de déstabilisation, mais sans ces décisions dans l'immédiateté, il n'y aurait peut-être pas d'innovation... Toutefois, cette prise de risques maintenant, n'en est plus vraiment une puisque les élèves semblent s'être habitués aux visites, aux contacts extra classe, à la communication avec des éléments extérieurs à la classe, extérieurs au collège, mais dans lesquels ils peuvent investir des comportements, des attitudes expérimentés en classe.

Un exemple de communication extra classe, c'est l'affichage, dans un lieu de passage de collégiens et de professeurs, d'un ensemble comportant la devinette du jour, la pensée du jour (réservée aux adultes ?), la météo du jour, et régulièrement d'une revue de presse. Ensemble qui fait solliciter et susciter tôt ou tard des réactions d'élèves du collège mais aussi de professeurs, qui amènent les élèves de l'UPI en situation de communication directe ou par mon intermédiaire.

Autre exemple, celui du service du café proposé aux enseignants de SEGPA, car proches de la classe, par les élèves de l'UPI. Cette activité a été mise en place pour son caractère d'apprentissage de la convivialité, de l'autonomie (aller oser

frapper à une porte, oser entrer), d'éducation sociale, et de psychomotricité (il faut que les tasses arrivent non renversées). Cela leur permet, entre autre, d'apercevoir parfois ce qui se fait dans ces classes, ainsi une fois, des origamis³. Cela me donna l'idée d'un échange avec l'enseignante : ses élèves proposent un pliage à réaliser, ceux de l'UPI un des leurs, puisque nous venions de terminer la réalisation d'une carte de vœux en rosace par recouvrement (iris), suite à un travail géométrique qui les avait habitués aux pliages. L'occasion devait se présenter au regard de ce qui avait été développé en classe à plus ou moins longue échéance.

Le lavage des dents journalier, institué en classe, a provoqué l'intervention d'un parent d'élève lors du passage de sa fille chez son dentiste. Ce dernier proposa de nous faire obtenir des échantillons gratuits de dentifrice si nous lui écrivions. Ce fut fait sans attendre afin que les échantillons puissent être ramenés lors de la consultation suivante.

Pendant la semaine du goût, le gestionnaire proposait aux élèves du collège un concours : ils devaient donner les réponses à un petit questionnaire à déposer dans une urne à l'intendance. Ce fut, là encore, l'objet d'une implication de la classe pour répondre et aller déposer officiellement le bulletin dans l'urne, en présence du cuisinier sollicité sur ma demande pour cette occasion, afin qu'il puisse révéler des précisions sur les réponses attendues. Cette intervention fut prolongée dans la classe par l'aimable intervention du gestionnaire, responsable de la commission « menu », par l'élaboration avec les élèves d'un menu type de collectivité. Il en profita pour remettre le prix correspondant au classement de la classe au concours de la semaine du goût. Cela permit de faire le rapprochement avec ce que nous avions mis en place avec l'infirmière du collège au sujet de l'équilibre alimentaire : dégustation d'un petit déjeuner, fabrication de pains individuels et demande d'intervention de la CPAM sur l'alimentation. Cela faisait également la liaison avec le travail sur les recettes, déjà effectué en classe, tant au niveau des activités lecture qu'à celui des réalisations.

« Nettoyons la Nature ». Tri des déchets

L'an dernier, un enseignant s'était inscrit à l'opération « Nettoyons la Nature » de façon isolée, mais en concertation avec l'infirmière scolaire. Son absence, la semaine où devait se dérouler l'opération dans l'établissement, laissait le projet en plan. Informée, incidemment, par l'infirmière, je lui proposai d'assurer la relève sur le tas avec ma classe. Cette année, je programmai la réédition de l'opération. À la suite de l'activité plein air, nous avons réalisé une revue de presse avec photos à afficher dans le hall du collège, lieu de passage. Le reste des photos fut utilisé en classe pour réaliser un album légendé avec des bulles écrites par les élèves pour chacune des photos. Ce cahier fut présenté à d'autres classes dont les élèves avaient posé des questions sur la présence d'élèves de l'UPI dehors avec des maillots imprimés « Nettoyons la Nature » pendant qu'eux se trouvaient en classe. Deux élèves se rendaient dans une autre classe pour présenter les photos et lire les bulles, selon la même méthode que la lecture d'albums avec la lectrice de « Lis avec moi ».

3. Terme japonais qui désigne souvent de façon générique les activités de pliage de papier

Les arbres

Un professeur de SVT préparait une sortie en forêt de Raismes-Saint Amand et j'eus la possibilité d'y joindre ma classe, l'autobus n'était pas plein. Le professeur avait préparé un questionnaire de travail que je réadaptais pour les élèves de l'UPI. Sur place, les animateurs de l'ONF fournissaient également un livret à compléter tout au long du parcours, ainsi qu'un fascicule d'informations complémentaires. Ce matériel fut réutilisé ultérieurement en classe. L'ONF proposa, pour les classes collèges, de venir ultérieurement parler de leur métier ainsi que d'un thème laissé au choix parmi une liste, dont les déchets, l'environnement, la forêt, ... La participation de l'UPI s'imposa d'emblée sur la question des déchets et des arbres. Pourquoi les arbres ? Tout simplement pour faire suite aux plantations de quinze arbres réalisées l'an dernier par les mêmes élèves d'UPI dans le cadre de l'opération « Plantons le décor », de l'Espace naturel régional. Cette opération en direction des écoles primaires et des collèges, permet d'obtenir gratuitement des arbres et des arbustes à replanter. Ce fut là encore l'occasion de faire appel à des professionnels horticulteurs de l'IME⁴ de Denain et des agents de service du collège, afin de piloter les activités de plantations dans le collège par les élèves.

Écrits extra scolaires

Est-ce vraiment amener une nouveauté que d'utiliser des écrits qui peuplent l'environnement social des élèves et dont bien souvent on pourrait penser qu'ils ne les voient pas eux-mêmes ? Ainsi, l'infirmière scolaire et un professeur du collège me parlèrent d'un petit album distribué gratuitement dans les écoles primaires à l'occasion de « Lille, capitale européenne ». L'infirmière m'en ramena une quinzaine. J'introduisais ainsi « Momo Vanpeper et les géants » de Catharina Valckx, Éditions Page à Page, dans la classe. Je découvris par les élèves qu'ils étaient passés devant à Carrefour sans que cela suscite la réaction de l'emmener bien qu'il fût à disposition gratuite. Pour moi, cela faisait une association avec un déplacement ultérieur à Lille avec la classe, et pour les élèves l'association avec la projection du film à laquelle ils avaient assisté au cours de l'opération « Cinéma au collège », dans lequel le héros, un petit garçon, s'appelait Momo. Ce sont eux qui me le firent remarquer !

Le Journal de Carrefour, là aussi un écrit à côté duquel les élèves passent, m'a permis de ressortir de mes « valises » le disque de Newton⁵, suite à un article qui mettait en évidence les couleurs de l'arc-en-ciel, d'autant plus que l'on venait de travailler sur l'album « Le magicien des couleurs » d'Arnold Lobel aux éditions L'École des Loisirs, collection Lutin Poche.

Très peu de temps après, avec le professeur d'arts plastiques, quelques élèves avaient à concevoir une « machine à peindre », l'un d'eux détourna le disque de Newton pour sa réalisation, et plus avant dans l'année, d'autres élèves eurent pour sujet de réflexion et de peinture : « Je vois la vie en ... »

4. Institut Médico Éducatif : accueil des enfants et adolescents handicapés.

5. Disque partagé en secteurs angulaires colorés avec les couleurs de l'arc en ciel.

Hasards, coïncidences, opportunités ?

Ce qui se dégage d'avoir tiré parti de ces circonstances c'est que les élèves semblent s'habituer à cette utilisation des opportunités qui s'inscrivent dans un travail scolaire ; ils se fondent volontiers, avec une certaine aisance, dans des activités de classe préparatoires qui en découlent ou qui se recourent. Si innover, c'est introduire quelque chose de nouveau, peut-on encore parler de nouveauté dans ce que je viens d'évoquer quand, pour les élèves, cela n'en est pas ?